
NOTES HISTORIQUES SUR LE MZAB

GUERARA

DEPUIS SA FONDATION (1)

Fondation de Guerara

Avant la fondation de Guerara, il existait, près de l'emplacement qu'occupe actuellement cette ville, un ksar du nom d'El-Mabartekh (2), créé depuis une époque que l'on ne peut déterminer. Ce ksar avait été bâti par des Oulad-Nouh, de Berriane (3); des gens de Beni-

(1) Cette notice historique est la traduction d'une relation, rédigée, quelque temps après l'annexion du Mzab, par Si Mohammed ben Chetoui ben Slimane, des Cheurfa de Guerara.

Elle est certainement imparfaite, et parfois même inexacte. Néanmoins, elle a paru digne d'être traduite et complétée par quelques notes, parce que l'auteur a su dégager, de la masse des faits secondaires, les événements principaux et les classer avec une certaine méthode, remonter à l'origine des conflits, expliquer les causes des luttes successives qui ont ensanglanté Guerara et retracer, en quelques pages assez animées, la vie si troublée de ce ksar.

C'est à l'initiative de M. le lieutenant Massoutier, chef du bureau arabe de Ghardaïa, qu'est due la rédaction de ce document.

(2) L'emplacement de l'ancien ksar d'El-Mabartekh est encore indiqué par une hauteur (ragouba), sise au milieu de l'oasis actuelle de Guerara et appelée Ragoubet-el-Mabartekh.

(3) A l'époque où les Oulad-Bakha fondèrent Guerara, Berriane n'existait pas encore. Ce ksar ne fut créé qu'en 1090 de l'Hégire (1679) par deux fractions de Ghardaïa : les Afafra et les Oulad-Nouh, assistées de quelques Medabih.

Isguen, des Oulad-Saïah, Saïd-Oulad-Amor, des Draïs, quelques Oulad-Attache et autres Arabes de toute origine, auxquels s'était mêlé un petit nombre d'Oulad-Bakha.

Guerara ne fut fondée qu'en l'an 1040 de l'Hégire (1631), par les Oulad-Bakha, qui habitaient auparavant Ghardaïa et Melika (1).

Avant de venir dans l'Oued-Mزاب, les Oulad-Bakha et les Oulad-Nouh, appartenant à la secte abadite (2), habitaient Laghouat.

(1) Les Oulad-Bakha sont fils de Bakht ben Yakoub ben Mohammed ben Ahmed ben Abad ben Moussa ben Slimane ben Abd Allah ben Hellal ben Abd Allah ben Affar ben Amor ben Djabeur ben Bou Riah ben Abd Allah ben Ahmed ben Chareuf ben Yahia ben Ahmed ben Adris ben Abd Allah ben Mohammed ben El-Hassen ben Fatma, fille du Prophète.

(2) Les Beni-Mزاب appartiennent à la secte ouahbite abadite, non reconnue parmi les quatre sectes dites orthodoxes. Contrairement à l'usage reçu, j'écris Abadite au lieu d'Ibadite.

On lit dans le *Djouaher-el-Mountakat* (les Perles choisies), du cheikh Aou El-Kacem ben Brahim El-Berradi, qui vivait au IX^e siècle de l'Hégire : « Le nom de la secte des gens de la Vérité est tiré d'Abd Allah ben Abad. Nous nous appelons *Abadia*, avec le *hamza* surmonté d'un *fatha* (son a). »

L'autorité de ce texte est indiscutable : la prononciation *abad* y est indiquée d'une façon précise et formelle, par un auteur appartenant à la secte et connu autant par sa science que par son attachement scrupuleux aux traditions. Elle est confirmée par ce fait que tous les Mozabites, lettrés ou non, prononcent Abad El-Abadia.

Les Beni-Mزاب sont, en Algérie, les derniers représentants de la doctrine abadite, adoptée dès les premiers siècles de l'Hégire par la plupart des tribus berbères de la Tripolitaine, du Fezzan, du Djerid tunisien, de l'Oued-Souf, de l'Oued-Righ, d'Ouargla et de tout le Sahara algérien.

En Tunisie, la secte compte encore de nombreux fidèles, dans l'île de Djerba. Mais le noyau abadite le plus considérable de l'Afrique Septentrionale, se trouve aujourd'hui dans la Tripolitaine, au Djebel-Nefous. On se rendra compte de l'importance de ce groupe qui a su conserver ses croyances dans un pays soumis à une autorité orthodoxe souvent intolérante, en jetant un coup d'œil sur le tableau ci-après. Il contient l'énumération des centres du Djebel-Nefous, avec l'indication approximative du nombre de familles abadites qui les habitent.

Les Beni-Laghouat, malékites, comme ils le sont encore aujourd'hui, ayant chassé ces deux fractions de

Le Djebel-Nefous est divisé en trois *moudiriats* : Ifren, Lalout et Fossato.

Les centres du moudiriat d'Ifren, sont :

Dans le territoire d'Ifren :

Ksar El-Outi.....	Habité par les Turcs.
Ksar El-Fouki.....	Id.
Blad El-Turk.....	Id.
Guelaa.....	700 familles, toutes abadites.
Tamezraït.....	150 id. id.
Taremma.....	240 familles abadites, 10 orthodoxes.
El-Ksir.....	80 familles, toutes abadites.
Berkhabekha.....	110 id. id.
Chegarnia.....	200 id. id.
Taguerboucet.....	100 id. id.
Oum-el-Djorsane.....	6 familles abadites, 200 orthodoxes.
Guesbet-bou-Sag.....	35 familles, toutes abadites.

Guerbat, comprenant trois ksour :

Ksar El-Maniine.....	} 180 familles, toutes abadites.
Ksar El-Goradiine.....	
Ksar El-Mechouchine....	

Dans le territoire de l'Oued-Ilerzaz :

Messaïs.....	Habité par des orthodoxes.
Oued-Atia.....	Id.
Quesbat.....	Id.
El-Guettar.....	Id.

Dans le territoire de l'Oued-Roumia :

Oued-Aouafia.....	Habité par des orthodoxes.
Oued-Djellal.....	Id.
Oued-Diab.....	Id.
Oued-Atia.....	Id.
Blad El-Abid.....	Id.
Ksar El-Brahma.....	Id.
Zeurgane.....	Id.

Dans le territoire de Khelaïfia :

Oued-Douib.....	Habité par des orthodoxes.
El-Ouadi.....	Id.

Dans le territoire de Riaina :

Ksar Oued-Ali.....	Habité par des orthodoxes.
El-Aïn.....	Id.

leur ville, les Oulad-Bakha vinrent chercher asile à Ghar-daïa ; les Oulad-Nouh allèrent habiter Beni-Isguen.

Oued-Abd-el-Aziz	Habité par des orthodoxes.
Oued-Riane	Id.
El-Aguiba	Id.
Oued-Hassine	Id.
El-Fouadeur	Id.

Les centres du moudiriat de Fossato, sont :

Dans le territoire de Fossato :

Djadou, siège du commandant	600 familles, toutes abadites.
Termiça	50 id. id.
Talat-Noumiral	80 id. id.
Ouchegari	45 id. id.
Tamouguet	45 id. id.
Djenaoun	150 id. id.
Mezzou	150 id. id.
Djemari	230 id. id.
Indebas	25 id. id.
Mezroura (2 villages)	90 id. id.
Ouifat	90 id. id.
Regreg	60 id. id.
Tamezda	280 familles abadites, 10 orthodoxes.
Iner	30 id. 30 id.
Djeïtal	35 id. 35 id.

Dans le territoire de Rehbat :

El-Kherba	Habité par des orthodoxes, 5 familles abadites seulement.
El-Guenafid	Habité par des orthodoxes.
Salamat	Id.
Oued-bou-Djedid	70 familles, toutes abadites.
Guesbet-el-Guetour	10 id. id.
Guetros	60 familles abadites, 60 orthodoxes.
Neziref	35 id. 35 id.
El-Guetoua	35 id. 35 id.

Dans le territoire de Zentane :

El-Gouacem	Habité par des orthodoxes
Oued-Khelifa	Id.
El-Brahma	Id.
Oued-Diab	Id.
Oued-bel-Houl	Id.

Dans le territoire de Rodjebane :

El-Brahma	Habité par des orthodoxes.
-----------------	----------------------------

Les gens de Ghardaïa firent bon accueil aux Oulad-Bakha; les installèrent chez eux pour le mieux et leur

Tirekt	Habité par des orthodoxes.
Zaafrana	Id.
Charen	Id.
El-Rolt	Id.
Zentout	Id.
Taïredia	Id.
Oued-Atia.	Id.

Les centres du moudiriat de Lalout, sont :

Dans le territoire d'El-Haouamed :

Lalout, siège du commande ^{nt}	1600 familles, toutes abadites.
Ouazzen	240 id. id.
Oued-Mahmoud	100 familles abadites, 70 orthodoxes.
Medjebara	Habité par des orthodoxes.
Tirekt	Id.
El-Kherba	Id.

Dans le territoire d'El-Haraba :

Djeridjen	96 familles, toutes abadites.
Oum-Soufar	10 id. id.
Tamelouchaït	45 id. id.
Tendemira	80 id. id.
Tamezine	220 id. id.
Forsataï	150 id. id.
Kabao	200 id. id.
Tinzert	25 familles abadites, 25 orthodoxes.
Beggat	20 id. 60 id.
Beguiguila	35 id. 35 id.
Zarara	Habité par des orthodoxes.

Soit, au total, près de 7,000 familles appartenant à la secte abadite.

Ces renseignements qui, sous le rapport des chiffres, peuvent ne pas être d'une exactitude absolue, ont été fournis par un taleb des Nefouça, fixé à Ghardaïa, et contrôlés auprès d'autres tolba de Lalout et de Fossato, de passage au Mzab. Outre l'intérêt qu'ils présentent, au point de vue géographique, ils pourront être utiles aux orientalistes algériens qui entreprendront l'étude ou la traduction des chroniques abadites : en effet, les textes manuscrits des *Tabakat*, des *Siar* du cheikh Ahmed, du *Djouaher-el-Mountakat* et autres ouvrages historiques, particuliers à la secte, contiennent, presque à chaque page, des noms de localités du Djebel-Nefous. Ces noms, transcrits par des copistes étrangers au pays, deviennent souvent méconnaissables. Il

donnèrent le quart de la ville. Cette fraction a encore, de nos jours, un délégué chargé de représenter ses intérêts dans la djemâa de Ghardaïa (1).

Les Oulad-Bakha restèrent un certain nombre d'années à Ghardaïa. A la suite d'une rixe qui survint entre eux et les gens de la ville, on leur rappela leur origine étrangère (2) et on leur reprocha d'être des intrus, qui, chassés de Laghouat, devaient s'estimer heureux d'avoir trouvé, à Ghardaïa, un accueil bienveillant.

Sensibles à cet affront, les Oulad-Bakha se réunirent en secret pour délibérer sur le parti à prendre.

Un homme influent de la fraction prit la parole et dit : « Écoutez-moi, mes frères : je vais vous donner un conseil dont vous tirerez profit, si vous êtes des hommes de cœur. » — « Que faut-il faire ? demandèrent tous les Oulad-Bakha. » — « Il importe d'abord de cacher soigneusement vos projets aux gens de Ghardaïa. Vous formerez ensuite une vaste association et vous irez travailler ensemble dans le Tell (3). Lorsque vous aurez

sera possible, en consultant la liste ci-dessus, de reconstituer leur véritable orthographe.

(1) La fraction des Oulad-Bakha, restée à Ghardaïa, compte 35 familles.

(2) Les Mozabites font encore une distinction entre les fractions qui ont pris part, à l'origine, à la fondation de leurs villes et celles qui se sont jointes, par la suite, aux premiers habitants. Les premières s'appellent *açils*, les autres *mazils*. A Ghardaïa, chaque fraction fondatrice a un cimetière qui lui est particulièrement réservé. Les mazils de cette ville enterrent leurs morts dans un cimetière à part, consacré à Ammi Saïd ben Ali, personnage célèbre, originaire de Djerba, qui vint se fixer à Ghardaïa vers la fin du X^e siècle de l'Hégire.

(3) L'instinct commercial qui est un trait caractéristique de leur race a, de tous temps, poussé les Berbères à chercher, en dehors des centres qu'ils habitaient, un théâtre à leur rude activité.

On trouve, à chaque page, trace de cette prédisposition dans les chroniques que les Berbères abadites des premiers siècles de l'Hégire ont laissé à leurs frères et que ceux-ci se sont pieusement transmis, de génération en génération : on y prêchait beaucoup le détachement des choses de ce monde ; mais on y voit les cheikhs les plus connus

amassé de l'argent en quantité suffisante, vous reviendrez et vous fonderez une ville pour vous seuls, comme l'ont fait anciennement vos frères d'Oulad-Nouh, créateurs d'El-Mabartekh. »

Cet avis reçut l'approbation unanime.

Trois jours après, quarante hommes des Oulad-Bakha, bien pourvus de vivres et de chaussures, quittaient Ghardaïa se dirigeant vers Alger.

Pendant plusieurs années, ils travaillèrent en commun dans cette ville. Lorsqu'ils eurent gagné beaucoup d'argent, ils achetèrent des armes et des provisions et repartirent pour le Mzab.

par leur savoir et leur piété ne pas dédaigner de se livrer au commerce et faire l'éloge de ceux qui acquièrent des richesses par le négoce.

Aux beaux temps de la Ouargla abadite, la crainte des persécutions religieuses fermait aux tribus berbères, qui habitaient cette oasis, la route du Nord. Mais le Soudan offrait une vaste carrière aux voyageurs assez hardis pour pénétrer dans ces mystérieuses contrées.

Un cheikh, célèbre par son caractère aventureux, son esprit militant et ses ouvrages de controverse religieuse, Abou Yakoub Youcef ben Brahim ben Mennad, d'origine sedratienne et habitant Ouargla, pénétrait, au VI^e siècle de l'Hégire, dans le Soudan, pour en ramener des esclaves et en rapporter de la poudre d'or.

On trouve dans une *Kacida* remarquable, dont il est l'auteur, ces vers caractéristiques :

« Que Dieu ajoute encore à la prospérité d'Ouardjelane (Ouargla).
» C'est le paradis du monde, la porte ouverte vers la Mecque et la
» mine de poudre d'or de R'ana. »

« Il n'est pas de générosité possible dans ce monde pour celui qui
» a peu de fortune, et il n'est de réelle fortune que celle obtenue par
» le négoce. »

« Laissons les ignorants se glorifier des biens qu'ils ont acquis
» en pillant partout ; ils sont semblables aux viles esclaves qui, en
» un jour de fête, se parent d'un reste de vêtements et de bijoux,
» dédaigné par leurs maîtresses. »

« Les richesses légitimes ne seront jamais acquises que par l'homme
» intrépide qui franchit les espaces s'étendant vers R'ana et ne craint
» ni les déserts sans route, ni les fatigues, ni le soleil, ni les ténébreux
» ouragans de sable. »

« Par l'homme qui dédaigne une molle couche, fuit le contact

Après plusieurs jours de marche, ils arrivèrent à la tête de l'Oued-Zegrir, en un point du Sahara encore connu sous le nom d'El-Achache (1).

Ils passèrent la nuit à manger et à boire, tout joyeux à la pensée de revoir bientôt leurs familles.

L'un d'eux, nommé Hammou Tobbal (2), qu'ils consi-

» alanguissant des femmes aux longs voiles, et sait braver les événements, d'où qu'ils viennent, alors même qu'ils le pénétreraient douloureusement, comme les pointes acérées des poignards. »

Les Mozabites ont conservé cette activité de race et cet amour des richesses honnêtement acquises.

Longtemps avant l'occupation française, ils se répandaient déjà dans les villes du Tell algérien et de la Tunisie, où leur esprit d'ordre et d'économie, leur sobriété proverbiale et leurs aptitudes naturelles leur assuraient presque le monopole du commerce.

La conquête a favorisé le mouvement d'émigration temporaire des Mozabites vers le Nord, en leur assurant une sécurité qui leur faisait souvent défaut.

Leur qualité de musulmans, en dehors des quatre sectes reconnues, les exposaient, en effet, à de fréquentes vexations. Les Arabes du Sahara rançonnaient impitoyablement leurs caravanes ; ceux des villes levaient sur eux des impôts onéreux et arbitraires et ne manquaient aucune occasion de leur rappeler qu'à leurs yeux, ils n'étaient que des *Kharedjia* voués, au même titre que les Chrétiens et les Juifs, à toutes les flammes de l'enfer.

Les livres de *Locat* ou « Recueils de décisions et d'épîtres des cheikhs vénérés du Mzab, » contiennent plusieurs lettres, adressées aux deys d'Alger, aux beys de Tunis ou aux bachas de Tripoli, dans lesquelles les Mozabites, par l'organe de leurs directeurs religieux, essaient de réagir contre cette tendance, en exposant en détail les articles de foi qui forment la base de leurs croyances et en cherchant à prouver qu'ils sont aussi bons musulmans que les sectateurs de Malek ou d'Abou Hanifa.

(1) Ce point est situé entre la daïa de Tilremt et la daïa Diba, où l'on rencontre la tête de l'Oued-Zegrir et celle de l'Oued-Neça.

(2) Les noms les plus communs chez les Mozabites sont : Ahmed, Mohammed, Aïoub, Slimane, Salah, Moussa, Nouh, Brahim, Bafou ou Youcef, Kacem ou Kaci, Yagoub, Zakaria, Daoud, Aïssa, Hammou, Yahia, Bakha, Younès, Boukeur, Bouhoun, Bakir, Hammani, Aoumem, Baba, Daddi, Addoun.

Les femmes s'appellent le plus souvent Faffa, Nanna, Mamma, Lalla, Chacha, Bia, Bekhil, Setti, Betti, Menna et Hanna.

déraient comme leur chef et consultaient en toute occasion, leur demanda tout à coup : « Que comptez-vous faire maintenant ? »

— « Rentrer au plus tôt dans nos familles, répondirent-ils. »

Tobbal est un surnom qui signifie joueur de tambour. La fréquente similitude des noms a amené les Mozabites à se distinguer entre eux par des surnoms qui deviennent, presque toujours, de véritables noms patronymiques. Ces surnoms, arabes ou berbères, sont tirés de particularités qui s'appliquent quelquefois à la personne qui les porte, mais remontent le plus souvent à un de ses ancêtres. On trouve, à Ghardaïa, des familles entières dont les noms sont suivis des surnoms envieux, énumérés ci-après : Kaabouche (boulette composée de dattes pilées, de farine et de beurre) ; Barbara (petite jarre à ventre rebondi) ; Mesbah (lampe) ; Sedd El-Kedim (vieux barrage) ; Kantara Djedida (pont neuf) ; Akerbouche (grosse datte ronde) ; Guelmouna (capuchon) ; Karanbila (tromblon) ; Guellaa Drous (arracheur de dents) ; Terfas (truffe saharienne) ; El-Miet (le mort) ; Kraoua (courge vidée) ; Soussen (tais-toi) ; Tamourt Igguen (un seul terrain) ; Bajou (silos) ; Kerkache (galette) ; Tadelert (petite fève).

On a pu remarquer que les noms les plus répandus au Mzab étaient d'origine hébraïque. Il ne faut rien conclure de ce fait dont l'explication est fort simple.

Les Abadites, stricts observateurs du Koran et de la Sonna, classent de la façon suivante, par ordre de préférence, les noms que doivent porter tous les vrais croyants : 1^o le nom du Prophète ; 2^o les noms des prophètes et des gens vertueux cités dans le Koran ; 3^o les noms des compagnons du Prophète ; 4^o les noms des docteurs célèbres de la secte. Le nom préféré à tous est donc celui de Mohammed. Après lui, viennent ceux des prophètes cités dans la Sourate VI, versets 83 et suivants : « Tels sont les arguments que nous fournissons à Abraham (Ibrahim) contre son peuple. Nous lui avons donné Isaac (Ishak) et Jacob (Yakoub) et nous les avons dirigé tous deux. Antérieurement, nous avons dirigé Noé (Nouh). Parmi les descendants d'Abraham, nous avons dirigé aussi David (Daoud) et Salomon (Slimane) et Job (Aïoul) et Joseph (Youcef) et Moïse (Moussa) et Aaron (Haroun). C'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien. Zacharie (Zakaria), Jean (Yahia), Jésus (Aïssa) et Elie (Elias), tous ils étaient justes. Ismaël (Smaïl), Elisée (El-Isaa), Jonas (Younès) et Loth (Lout), nous les avons élevé au-dessus de tous les humains. » Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de voir les noms des personnages vertueux de la Bible portés par la grande majorité des Mozabites.

Hammou Tobbal éclata de rire.

— « Quoi ! dit-il, songeriez-vous à revenir à Ghardaïa, où vous avez reçu un affront inoubliable ? Cette ville vous est défendue ; vous ne devez y reparaître qu'après avoir fait acte d'hommes et avoir fondé un ksar qui sera vôtre. »

— « Que convient-il donc de faire, lui demandèrent-ils. »

— « Suivons cette vallée jusqu'aux environs d'El-Mabartekh et bâtissons une ville près de ce ksar. »

— « Comment pourrions-nous faire ce que tu dis, répliquèrent-ils ; nous ne sommes que quarante et nous nous trouvons en plein Sahara, loin de nos gens et privés de toute assistance. »

— « Qu'à cela ne tienne, dit Hammou Tobbal ; notre argent ne vaut-il pas des hommes ? Réunissons quatre mille dinars ; nous les enverrons à Ben Djellab, à Tougourt, en lui faisant savoir que nous avons besoin de son concours pour fonder une ville et en l'invitant à se rendre près d'El-Mabartekh. »

Cet avis ayant reçu l'approbation générale, les Oulad-Bakha choisirent, parmi eux, deux délégués chargés d'aller exposer leurs projets à Ben Djellab et de lui assigner rendez-vous, à un jour fixé, près d'El-Mabartekh.

Les envoyés partis, leurs compagnons quittèrent El-Achache, se dirigeant, à petites journées, vers El-Mabartekh, afin de laisser à Ben Djellab le temps d'arriver.

Ils atteignirent enfin le point où s'élevait ce ksar. Ben Djellab, à la tête de trois cents cavaliers, s'y trouvait depuis la veille.

Les Oulad-Bakha placèrent leur camp sur une hauteur appelée Koudiet-el-Agareb (1) et demandèrent à Ben Djellab d'investir El-Mabartekh jusqu'à ce qu'ils se fussent suffisamment fortifiés. Ben Djellab mit le siège devant le ksar.

(1) La colline des Scorpions.

Pendant ce temps, les Oulad-Bakha élevaient, rapidement sur le Koudiet-el-Agareb, l'enceinte de leur ville qu'ils nommèrent Guerara (1).

Pendant quarante jours, ils travaillèrent sans relâche. Ils creusèrent, à flanc de coteau, un puits encore connu de nos jours sous le nom de Ben-Aïlef, et le rattachèrent à l'enceinte par un chemin fortifié.

Leur sécurité étant ainsi assurée, ils envoyèrent chercher leurs femmes et leurs enfants à Ghardaïa et les installèrent provisoirement dans une maison construite à cet effet.

Puis, ils laissèrent Ben Djellab retourner à Touggourt et continuèrent à fortifier leur ville et à élever des habitations.

Quand Ben Djellab fut parti, les gens d'El-Mabartekh purent sortir librement ; ils constatèrent qu'une forte enceinte avait été élevée sur le Koudiet-el-Agareb.

Comme ils s'approchaient du rempart, les Oulad-Bakha leur crièrent : « La terre de Dieu est vaste. Elle peut nous contenir tous. »

— « Comment prétendez-vous peupler un endroit où nous vous avons précédés depuis nombre d'années, répondirent-ils. C'est la guerre que nous voulons. »

Les Oulad-Bakha répliquèrent par une décharge de leurs armes qui mit en fuite les gens d'El-Mabartekh. Ceux-ci, rentrés dans leur ksar, délibérèrent sur le parti à prendre en cette occasion. Leurs Arabes étant tous dans le Sahara et la ville ne comptant qu'un petit nombre de défenseurs, ils résolurent de garder l'expectative.

Le lendemain matin, les Oulad-Bakha sortirent de leur nouvelle ville. Pendant que les uns investissaient El-Mabartekh, les autres travaillaient activement à planter

(1) Les Arabes du Sud appellent guerara une dépression de terrain d'une certaine étendue où les eaux de pluie s'amassent et séjournent. Ce mot a le même sens que *daïa*.

des *hachanes* (1) et autres arbres fruitiers, à creuser des puits et à construire des maisons.

La fraction des Oulad-Sidi-Abd-Allah étant revenue peu après du Sahara pour passer l'été à l'ombre des palmiers d'El-Mabartekh, les gens de ce ksar la choisirent comme intermédiaire pour demander la paix aux Oulad-Bakha.

Une trêve de trois ans fut décidée.

Les Oulad-Bakha, reconnaissants envers les Oulad-Sidi-Abd-Allah, les admirent à peupler avec eux la nouvelle ville.

Digression sur les Cheurfa

Les Oulad-Sidi-Abd-Allah formaient, à cette époque, une fraction très forte qui l'emportait sur toutes les zaouïas du Sahara. Ils pouvaient mettre en ligne trois cents cavaliers. Ils dirent aux Oulad-Bakha : « Travaillez sans crainte ; nous sommes désormais des vôtres : nous vous apporterons, du Zab, des grains et des hachanes, et nous serons toujours à votre disposition. Si vous voulez que votre ville soit forte et n'ait rien à redouter des attaques de l'extérieur, nous vous amènerons ceux des Cheurfa, nos frères, qui vivent encore dans le Sahara. »

Les Cheurfa habitaient d'abord la ville de Fez.

(1) Les puits de Guerara ont une profondeur moyenne de 25 mètres. L'eau en est généralement bonne.

Le rejeton du palmier s'appelle *fecila*, tant qu'il reste au pied de l'arbre qui l'a produit. Dès qu'il est transplanté, il prend le nom de *hachana* ; plus tard, quand il produit et quand un âne chargé peut passer sous les branches sans les effleurer, il devient *djebbara*.

Un homme d'origine juive, nommé Bou Afia (1), s'étant emparé du pouvoir, s'acharna après les Cheurfa et en tua un grand nombre. Chassés par la persécution, ils quittèrent Fez et vinrent mener la vie nomade dans le Sahara.

Leurs migrations les ayant amenés dans l'Oued-Zegrir et dans l'Oued-Neça, ils résolurent de s'établir dans ces vallées.

L'hiver, ils camperaient dans la partie inférieure de l'Oued-Neça où ils trouveraient abri contre le froid ; l'été, ils remonteraient à la tête de la vallée ou dans la partie supérieure de l'Oued-Zegrir.

Les Cheurfa se divisaient en trois fractions :

Les Oulad-Aïssa,
Les Oulad-Brahim,
Les Oulad-Smaïl,
ayant toutes une commune origine.

Pendant longtemps, ils vécurent dans les terrains qu'ils avaient choisis pour leurs parcours. Un certain nombre d'entre eux allèrent fonder El-Ateuf (2).

(1) Il s'agit probablement d'un des Oulad-bou-Afia cités par El-Bekri.

(2) Le ksar d'El-Ateuf est situé sur la rive droite de l'Oued-Mزاب, à cinq kilomètres en aval de Bou-Noura et à huit kilomètres de Ghardaïa.

La tradition attribue, en effet, à un chérif mozabite, Slimane ben Abd-el-Djebbar, la fondation d'un des petits ksour qui se trouvaient plus bas qu'El-Ateuf, près du barrage actuel. Ce ksar portait le nom berbère d'*Aghrem Intalazadit* ou le nom arabe de *ksar Soufa*.

D'autres ksour, dont les noms sont encore connus, s'échelonnaient en amont, le long de l'Oued-Mزاب, jusqu'à la hauteur de Melika. Ils étaient habités par des populations zenatiennes, qu'Ibn Khaldoun appelle *Beni-Moçab* et qui sont désignées, dans les chroniques abadi-tes, sous le nom de *Beni-Meçaab*.

Les habitants moatazilites de l'Oued-Mزاب commencèrent à être convertis à la doctrine abadite par le célèbre Abou Abd-Allah Mohammed ben Bekeur Es-Saïh, mort en 440 de l'Hégire. Ce cheikh vénéré, chef spirituel reconnu par la majorité des abadi-tes de l'Oued-Righ,

Lorsque Dieu voulut qu'ils quittassent ces régions pour une contrée plus fertile, le Djerid, il suscita contre eux des oppresseurs qui leur enlevèrent leurs troupeaux et leur tuèrent leurs hommes. Ils virent reparaître les mauvais jours de la persécution et vécurent dans une crainte incessante.

L'événement qui détermina leur départ est le suivant :

Les Oulad-Riats et Zengouh-el-Aoueur, originaires des tribus des Larbaa (1), arrivèrent un jour chez un homme des Cheurfa, installé, avec trois tentes, dans l'Oued-Neça inférieur, en un point appelé Sidi-Feredj et lui demandèrent l'hospitalité.

Le chérif leur fit bon accueil, les fit asseoir dans sa tente et sortit pour aller choisir, dans son troupeau, un mouton qu'il devait égorger et leur offrir en diffa. Sa femme, occupée à rouler le taam, resta dans la tente.

Les Larbaa, grands amateurs de chasse, avaient avec eux un équipage de faucons qu'ils portaient sur leur tête. Pendant l'absence du chérif, ils lâchèrent ces oi-

du quitter Adjelou, sa résidence, à la suite de désordres qui se produisaient dans ce pays et vint se fixer, pendant une année, à Ifren, non l'Ifren du Djebel-Nefous, mais celui de l'Oued-Mia. C'est de là qu'il vint, à plusieurs reprises, prêcher la doctrine ouahbite aux Beni-Meçaab.

Autour du premier noyau de convertis, vinrent se grouper, par la suite, des abadites des ksour d'Ouargla, de l'Oued-Righ, des Nefouça et de Djerba, chassés de leurs centres par la persécution religieuse ou les luttes intestines.

Actuellement, on ne compte plus à El-Ateuf que treize familles de Cheurfa, appartenant aux trois fractions des Oulad-Smaïl, Oulad-Brahim et Oulad-Aïssa. Ils ont conservé, jusqu'à nos jours, le monopole des carrières de plâtre de Tilemçanine, sur le plateau de Noumerat, qu'ils ont exploitées les premiers.

Les Cheurfa, de Fez, comptent encore de nombreux représentants à Metlili.

(1) Zengouh-el-Aoueur est le père de la fraction des Zenagha, comprise dans la tribu des Oulad-Salah. Les Oulad-Riats formaient anciennement une fraction très forte. Ils sont actuellement réunis à la tribu des Hadjadj.

seaux de proie qui s'abattirent sur un jeune enfant et lui fouillèrent, à coups de bec, le cœur et les entrailles.

La mère, demandant à Dieu la résignation, assistait, impassible, à ce spectacle.

Le chérif rentra bientôt, apportant le mouton ; il l'égorgea et offrit à ses hôtes une somptueuse diffa.

Sa femme ne lui apprit la mort de l'enfant que lorsque les Larbaa, leur repas terminé, furent repartis sur leurs chevaux. Il voulait se lancer à leur poursuite ; mais la femme le retint en lui disant : « Cela ne rendra pas la vie à ton enfant. Il ne nous reste qu'un parti à prendre : « C'est de quitter un pays où règnent la force injuste et le mépris du droit. »

Lorsque les Cheurfa apprirent l'événement, ils se rassemblèrent et décidèrent de partir pour le Djerid. Ils allèrent s'installer à Nefta.

Quelques-uns d'entre eux restèrent à El-Ateuf, où ils sont encore. D'autres se joignirent aux Oulad-Sidi-Abd-Allah. Ce sont ceux-là qui, sous la direction de leur chef, Si Abd-Allah ben Ahmed El-Arif, prirent part, avec les Oulad-Bakha, à la création de Guerara.

Abd-Allah eut un fils, Amor, qui laissa Slimane. Ce dernier engendra Chetioui qui laissa Slimane, père de Chetioui, encore vivant. Moi, rédacteur du présent, je suis Mohammed, fils de Chetioui, fils de Slimane, fils de Chetioui, fils de Slimane, fils d'Amor, fils d'Abd-Allah ben Ahmed El-Arif, demeurant à Guerara.

Les Oulad-Bakha vinrent donc trouver Abd-Allah ben Ahmed El-Arif et l'engagèrent à prendre part à l'édification de la nouvelle ville.

Il s'y refusa d'abord, mais les Oulad-Bakha ayant insisté, il consentit à se joindre à eux.

On lui donna un quarante-sixième des terres du ksar et de l'oasis. Abd-Allah accepta, sous la réserve des conditions ci-après : les Oulad-Bakha ne chercheraient pas à le convertir aux croyances abadites, ni lui ni ses

descendants. Ils le traiteraient avec justice et ne prendraient aucune décision importante sans qu'il fût présent et consulté.

De leur côté, les Oulad-Bakha demandèrent aux Oulad-Sidi-Abd-Allah de ne jamais faire cause commune avec leurs ennemis de l'extérieur, de ne pas chercher à faire des adeptes pour la secte malékite, d'obéir à tous les ordres donnés par eux, quand ils concerneraient le bien et non lorsqu'ils auraient pour but le mal et le désordre.

Cette convention fut consacrée par un acte écrit (1).

Outre les Oulad-Abd-Allah, deux chefs de famille des Mrazi prirent part à la création de la ville.

Il n'y a donc parmi les Arabes que les Cheurfa et les Mrazi (2) qui aient concouru, avec les Oulad-Bakha, à la fondation de Guerara (3).

(1) Cet acte indique également, comme date de la fondation de Guerara, l'an 1040 de l'hégire.

(2) Les Mrazi parcouraient la partie inférieure de l'Oued-Zeguir et de l'Oued-Neca longtemps avant la fondation de Guerara. Ils quittèrent définitivement ces régions dans la seconde moitié du XVII^e siècle, et allèrent fonder le ksar d'El-Assafia, sur l'Oued-Mzi, à 9 kilomètres en aval de Laghouat. Il est probable qu'ils ont été, avec les Oulad-Sariah et les Zenakhera, les fondateurs et les habitants du ksar El-Ahmar, dont les traces encore visibles, à l'ouest de Guerara, ont été prises, par quelques voyageurs, pour des ruines romaines.

(3) Le récit de la fondation de Guerara, tel qu'il est fait par l'auteur, a besoin d'être complété et rectifié. On ne s'explique pas bien, en effet, comment les Oulad-Bakha furent amenés à créer leur ville dans un endroit déjà peuplé, alors qu'il leur eût été facile de choisir pour leur oasis tout autre emplacement libre. On verra, par les détails complémentaires suivants, que les Oulad-Bakha se dirigèrent vers El-Mabartekh, parce qu'ils avaient déjà habité ce ksar :

Vers la fin du XVI^e siècle, les Oulad-Bakha, les Afafra et les Oulad-Nou, sans cesse en lutte avec les autres fractions de Ghardaïa, furent expulsés de cette ville. Ils allèrent se réfugier à Laghouat, où on leur donna asile pendant cinq ou six ans. Au bout de ce temps, les Beni-Laghouat, fatigués de leurs intrigues et de leur turbulence, leur intimèrent l'ordre de quitter leur ksar. Comme ils n'étaient pas en forces pour résister, ils obéirent et prirent la route du sud. Les

Luttes entre les Oulad-Bakha et les gens d'El-Mabartekh

A l'expiration du délai de trois ans, fixé pour le maintien de la paix, les Oulad-Bakha avaient déjà réussi, par

Beni-Laghout, ayant à venger de nombreux griefs, partirent le lendemain sur leurs traces, les atteignirent à Bou-Trekfine où ils campaient sans défiance et en massacrèrent le plus qu'ils purent.

Ceux qui parvinrent à fuir descendirent l'Oued-Neca, jusqu'au confluent de l'Oued-Kebch, où ils creusèrent un puits et construisirent deux ou trois maisons. Cet essai de colonisation ne leur réussit pas. Inquiétés sans cesse par les *djichs* de toute provenance qui exploitaient cette partie du Sahara, ils quittèrent ce point appelé Melaga-ben-Sidhoum, et allèrent explorer l'Oued-Zegrir. Ils s'arrêtèrent dans la vaste daïa où s'épanouit aujourd'hui l'oasis de Guerara, et y bâtirent le ksar d'El-Mabartekh. Les crues fréquentes de l'Oued-Zegrir assuraient la vie à leurs cultures et, si l'on en croit la tradition, la daïa était même arrosée par une source abondante dont on montre encore la place.

Le noyau d'habitants du ksar, formé d'Afafa, Oulad-Nouh et Oulad-Bakha s'accrut de quelques expulsés des Beni-Isguen. Les Arabes des Oulad-Saïah, Saïd-Oulad-Amor, Selmia, Abadlia, Oulad-Moulat, qui fréquentaient ces parages, se groupèrent en été autour d'El-Mabartekh, et contribuèrent ainsi à augmenter sa force et sa prospérité.

Mais dans les régions sahariennes la création d'un centre coïncide toujours avec l'apparition de deux cœurs qui s'y disputent le pouvoir. El-Mabartekh ne pouvait échapper à cette loi fatale de division, comme à tous les ksours.

Deux partis se formèrent : les Afafa, les Oulad-Nouh et les gens de Beni-Isguen d'un côté ; de l'autre, les Oulad-Bakha. Après une série de luttes et de trahisons, ces derniers eurent le dessous et furent violemment expulsés. Ils trouvèrent asile à Ghardaïa et c'est de cette ville qu'un groupe d'entre eux partit pour le Tell. Lorsque les quarante hommes des Oulad-Bakha, revenant d'Alger, se dirigèrent vers El-Mabartekh, ils y allaient dans l'espoir d'obtenir par la persuasion leur réintégration dans ce ksar. Ce n'est qu'après avoir épuisé les moyens de conciliation et devant le refus obstiné des gens d'El-Mabartekh, qu'ils eurent recours à Ben Djellab et résolurent de créer une ville rivale.

Tels sont les faits recueillis par la tradition.

Il convient d'ajouter qu'El-Mabartekh ne pouvait être qu'un ksar

leurs secrètes menées, à semer la division parmi les Arabes d'El-Mabartekh.

Les combats se succédèrent dès lors sans interruption. On se battait surtout en un point appelé Bou-Larouah, à cause du grand nombre de personnes qui y périrent.

Pendant l'été et l'automne, les Oulad-Bakha étaient vainqueurs; au printemps et en hiver, les habitants d'El-Mabartekh avaient le dessus et dévastaient les jardins de leurs adversaires.

Cet état de choses dura plusieurs années.

Les Oulad-Bakha mirent en œuvre l'argent pour soudoyer les Arabes d'El-Mabartekh, et les empêcher de prendre part à la lutte. Ce moyen produisit son effet: les Arabes regagnèrent tous le Sahara, laissant les deux partis face à face.

Les Oulad-Bakha, délivrés des Arabes dont l'appoint constituait la supériorité de leurs adversaires, assiégèrent El-Mabartekh, tuant tous les habitants qui se hasardaient à sortir pour se rendre à leurs jardins. Les gens de ce ksar, étroitement investis, se trouvaient confinés dans leurs murs.

Au commencement de l'été, quand les Arabes revinrent du Sahara, les Oulad-Bakha cessèrent les hostilités.

Les gens d'El-Mabartekh, libres enfin de sortir, trouvèrent leurs jardins dévastés, leurs puits comblés et leurs jeunes palmiers arrachés.

Ils exposèrent leur situation aux Arabes qui résolurent de les venger.

Si Ahmed ben Saïah, leur chef reconnu, leur tint le discours suivant: « O Arabes dénués de raison, permettez-vous aux Abadites de détruire une ville qui est à

de médiocre importance, et qu'il n'a eu qu'une durée éphémère. Créé dans les dernières années du XVI^e siècle, il fut ruiné complètement peu de temps après la fondation de Guerara. On ne peut donc lui assigner qu'une existence de 45 à 50 ans. Les lettrés de Guerara fixent à 46 ans le laps de temps qui s'écoule depuis la création d'El-Mabartekh jusqu'à sa destruction.

vous ? Au mépris de la religion, vous vous laissez séduire par des richesses. Pour moi, je le jure trois fois par Dieu Très-Haut, je ne laisserai pas s'accomplir la ruine d'El-Mabartekh, dussé-je sacrifier tous mes biens et perdre tous mes hommes. »

Les Arabes furent frappés de ces paroles. « Que faut-il faire ? demandèrent-ils ; nous suivrons tes avis et nous exécuterons tes ordres sans les discuter. »

Sid Ahmed ben Saïah les invita à combattre les Oulad-Bakha.

Ils tombèrent sur eux à l'improviste, dans les jardins, et en tuèrent un certain nombre.

Les Oulad-Bakha rentrèrent précipitamment dans leur ville et en fermèrent les portes. Ils montèrent sur leurs remparts et se demandèrent quel parti il convenait de prendre, en présence de cette trahison inattendue.

L'un d'eux dit : « Attendez que les Arabes partent d'El-Mabartekh ; nous trouverons alors le moyen d'en finir avec le ksar. »

Les Arabes quittèrent l'oasis peu après ; mais Si Ahmed ben Saïah resta dans la ville.

Les Oulad-Bakha envoyèrent alors un parlementaire à El-Mabartekh, avec mission apparente de négocier la paix ; en réalité, il était chargé d'étudier une surprise contre le ksar.

Cet envoyé tint à la djemâa le discours suivant : « Nous sommes frères, puisque nous appartenons tous à la secte abadite. Si Ahmed ben Saïah est malékite. Tuons-le ; nous ferons ensuite un partage équitable des terres de la daïa et nous mettrons fin de la sorte à ces luttes qui nous ruinent tous. »

Les gens d'El-Mabartekh approuvèrent ce conseil.

« Voici ce qu'il faut faire, ajouta l'envoyé : nous vous provoquerons au combat ; Si Ahmed ben Saïah sortira avec vous, et nous désignerons parmi nous un homme qui, moyennant une bonne récompense, le tuera pendant la mêlée. »

Le parlementaire parti, Si Ahmed ben Saïah s'informa du but de sa mission. « Les Oulad-Bakha demandent la paix, lui répondit-on, et nous voulons la guerre. »

« Demain, s'il plaît à Dieu, dit Si Ahmed ben Saïah, nous leur livrerons bataille; par la volonté du Très-Haut et l'intercession de son prophète, demain sera le jour de la vengeance. »

« Agis comme tu l'entendras, répondirent les gens d'El-Mabartekh et que Dieu te récompense par le bien ! »

A. DE C. MOTYLINSKI.

(A suivre.)

